

Vivre le Parc

Le journal du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin



P5. Portrait
Le pic noir,
architecte
de nos forêts

P8. Thématique
Connaître le territoire
pour mieux
le protéger

OCTOBRE 2024

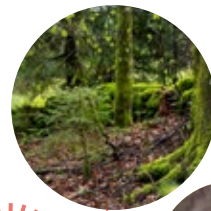


Sommaire

P4 - Saison



- > Le châtaignier, entre verger et forêt
- > Le retour du seigle et du sarrasin
- > Le pic noir, architecte de nos forêts



P6 - Initiatives

- > Sylvotrophée 2024 : une forêt pour durer !
- > Data Parc

P7 - Décryptage

Le poêle maçonné artisanal, des masses d'avantages

P8 - Thématique

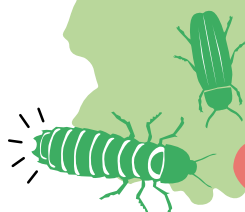
Connaître le territoire pour mieux le protéger



« On part toujours dans l'optique de voir un animal, et on revient souvent avec autre chose sur la carte mémoire. »

P12 - Rencontre

Les frères des bois



P13 - Pratique

5 façons d'utiliser l'atlas de la biodiversité



P14 - Escapade

Magnat-L'Étrange

P16 - Ludique !

Ressources naturelles
&
Savoir-faire

Vivre le Parc

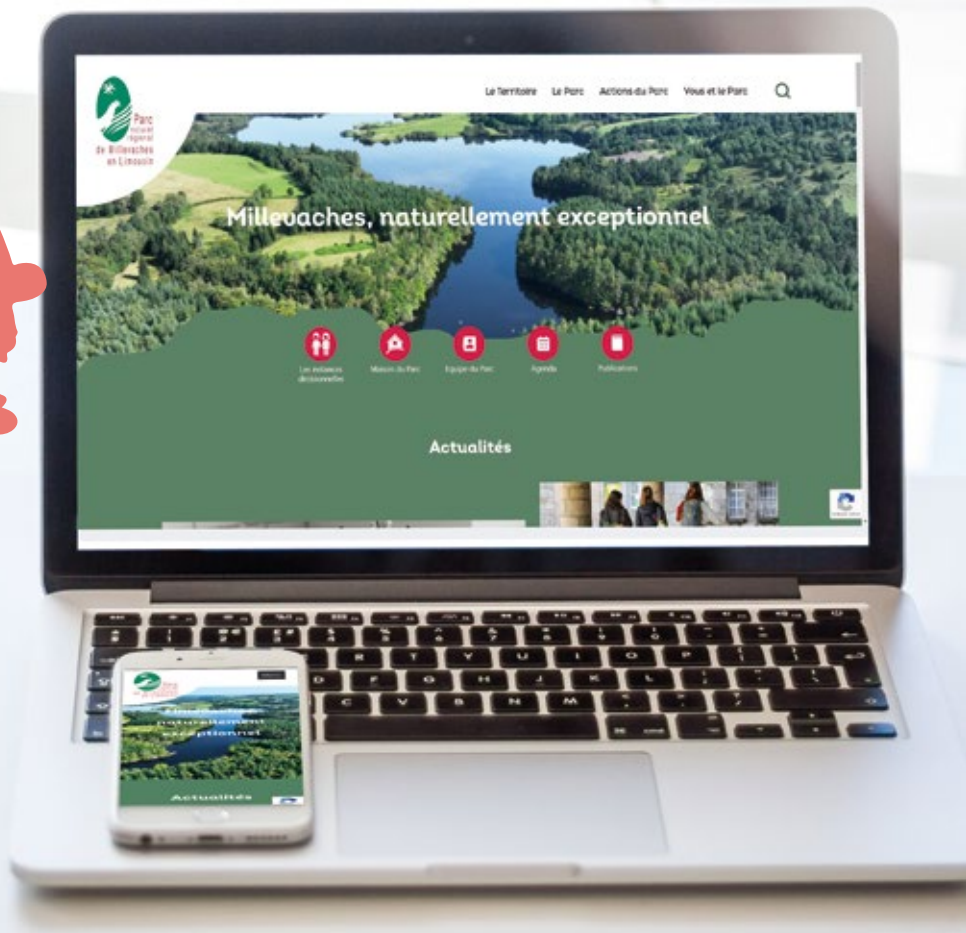
Journal du PNR de Millevaches en Limousin
05 55 96 97 00 - www.pnr-millevaches.fr
7 route d'Aubusson - 19290 Millevaches

Directeur de publication : Philippe Brugère, président du PNR de Millevaches en Limousin
Coordination : Marie Mazurier, chargée de communication du Parc
Réalisation : Collectif Zélie | Emmanuelle Mayer (coordination éditoriale), Élise Levet & Natacha Margotteau (journalisme), Hélène Richard (illustration), Émilie Lordemus (maquette)
En collaboration avec les techniciens du Parc naturel régional
Photo de couverture : Julien et Clément PAPPALARDO
Impression : Imprimerie Champagnac, Aurillac
Tirage : 20 000 exemplaires, imprimés sur papier PEFC
Dépôt légal à parution - ISSN : 1774-6876



Nouveau site internet

Le site du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin a été complètement repensé pour proposer à ses visiteurs toujours plus d'actualités, plus d'informations, une valorisation des patrimoines du territoire... depuis un ordinateur ou un smartphone. L'adresse est toujours la même www.pnr-millevaches.fr



Chers habitantes et habitants du Parc naturel régional de Millevaches,

J'ai le plaisir de vous adresser le nouveau numéro de notre journal « Vivre le Parc ».

Ce journal, que nous avons voulu associer au rythme des saisons, évoque, dans ce numéro, la nature à l'automne. Il souhaite éveiller la curiosité de chacun de nous aux patrimoines et aux richesses qui nous entourent.

Le dossier est consacré à l'une des 5 missions des Parcs, la mission d'éducation et de sensibilisation à l'environnement et au territoire. Pour accomplir cette mission phare des parcs naturels régionaux, le Parc de Millevaches travaille en partenariat avec de nombreux acteurs locaux institutionnels et associatifs. C'est avec un enthousiasme commun qu'ils partagent l'objectif de mieux faire connaître notre territoire, ses patrimoines et ses savoir-faire. Par sa mission éducative, le Parc se donne pour principale ambition de fournir à un large public les clés de compréhension des grands enjeux du territoire, tout en portant l'attention sur la valeur et la fragilité des patrimoines qui en font sa spécificité et son originalité.

Nous proposons ainsi chaque année de nombreuses animations dont, par exemple, un programme varié en direction des écoles du territoire, un programme d'animations grand public, des animations sur des thèmes spécifiques, et, depuis l'an dernier, un cycle de conférences.

Édito

Les prochaines conférences porteront sur le thème du Paysage, avec l'intervention des grands spécialistes en la matière que sont Alain Freydet et Gilles Clément. Je vous souhaite à tous une bonne lecture et un bel automne.

Dates et lieux des conférences :

- Mercredi 30 octobre | Gilles Clément à Eymoutiers
- Jeudi 31 octobre | Gilles Clément à Treignac
- Mardi 5 novembre | Alain Freydet à Meymac
- Vendredi 13 décembre | Alain Freydet à Felletin

Détails à retrouver sur le site internet du Parc : www.pnr-millevaches.fr/agenda

Philippe Brugère,
Maire de Meymac
Président du PNR
de Millevaches
en Limousin





Le châtaignier, entre verger et forêt

L'automne est la saison de la récolte des châtaignes ! L'occasion d'en savoir plus sur le châtaignier (*Castanea sativa*), arbre majestueux pouvant atteindre près de 40 mètres de haut.

Châtaignier ou marronnier ?

Le châtaignier est reconnaissable à ses grandes feuilles dentelées et à son écorce lisse, qui se fissure dans la longueur avec l'âge. Comme tous les arbres monoïques, le châtaignier porte des fleurs mâles et femelles. Pour éviter l'autofécondation, elles sont séparées. Une fois fécondées grâce à l'aide de nombreux insectes, les fleurs deviennent des fruits enveloppés dans une bogue épineuse. À ne pas confondre avec le marron, non comestible ! La bogue de ce dernier est couverte de petits pics espacés et courts et ne contient qu'un seul marron contrairement à la celle de la châtaigne qui renferme le plus souvent 2 ou 3 fruits.

Pour reconnaître les végétaux, vous pouvez utiliser l'application participative PlantNet, qui permet d'identifier les plantes à partir de photo (plantnet.org).

Une forêt jeune...

Souvent en mélange avec d'autres essences, le châtaignier est présent partout sauf sur les espaces calcaires et montagnards. À l'échelle nationale, il est la huitième essence en volume avec 128 millions de mètres cubes, après le pin maritime, et la quatrième parmi les feuillus. Même si cet arbre peut largement atteindre 500 ans, seuls 6% des tiges ont plus de 100 ans (Source IGN). La raison ? Ses multiples usages. Cet arbre à croissance rapide, possède un bois souple qui résiste très bien aux insectes et aux intempéries en raison de sa forte teneur en tanin. Il est utilisé en petite charpente, en menuiserie, pour les piquets de clôture, etc. 2,2 millions de mètres cubes de bois de châtaignier sont coupés chaque année.

...à l'histoire ancienne

L'apogée des plantations se situe au XV^{ème} et XVII^{ème} siècles. L'intendant du Limousin note en 1698 : « [...] tout le pays est couvert par quantité de bois de châtaignier dont le fruit fait la principale nourriture des habitants [...] ». C'est en 1842 que le colonel Dumas lance l'expression qui deviendra célèbre d'« arbre à pain. » Le travail du châtaignier fait également apparaître un métier typique du Périgord-Limousin dans les années 1830 : feuillardier. Les feuillardiers exploitaient les taillis de châtaignier pour fabriquer notamment les barriques de vin, des vanneries, etc. Au-delà de nos usages, il offre gîte et couvert à de nombreuses espèces non-humaines du fait notamment qu'il est la 1^{ère} essence en volume de bois mort.

Si vous êtes intolérant au gluten, pensez à la châtaigne dans votre alimentation ! Elle n'en contient pas du tout, mais apporte vitamines (B1, B2, B3, C et E), glucides, manganèse, cuivre, calcium, magnésium, et phosphore... En poêlée, en confiture ou en purée, il y a mille et une manières de la déguster !



Le sarrasin, petites graines, intérêts multiples !

Le sarrasin comme le seigle composait il y a une centaine d'années la majorité des parcelles cultivées du territoire. Aujourd'hui la culture du sarrasin, ou blé noir, revient en force. Délaissé il y a quelques dizaines d'années, le sarrasin offre de nombreux avantages nutritifs et agronomiques. La plante est parfaitement adaptée aux sols pauvres et acides du territoire : elle mobilise peu les éléments fertilisants et est ainsi peu exigeante en azote. Son caractère « nettoyant » vis-à-vis des plantes concurrentes, son cycle rapide (de 100 à 120 jours), l'absence de ravageurs et maladies en font une bonne première culture sur une parcelle. Il est habituellement semé en fin de printemps (mai-juin), et récolté en fin d'été. En système herbager, le sarrasin est généralement cultivé derrière une prairie à renouveler ou une friche pour une mise en culture. Ses propriétés mellifères et sa floraison tardive constituent une ressource de nectar et de pollen attirante pour les abeilles et autres pollinisateurs. Enfin, ses graines sont d'une grande valeur nutritive, et dépourvues de gluten, ce qui fait le renouveau de sa popularité depuis quelques années. La plante et les grains ne manquent donc pas d'intérêts pour les agriculteurs, les abeilles, les artisans-crêpiers-pâtisseries-brasseurs, et pour les gourmands !

Portrait

Le pic noir, architecte de nos forêts

Un oiseau commun mais discret

Bien qu'assez discret et farouche, le pic noir (*Dryocopus martius*) se laisse facilement entendre dans nos forêts grâce à son cri et ses tambourinements caractéristiques. L'espèce est commune sur le territoire notamment dans les vieilles forêts mixtes avec des hêtres. Il recherche cette essence pour forer sa loge - cavité qui va héberger son nid - mais il peut aussi utiliser d'autres arbres au tronc lisse, comme le sapin grandis ou le platane. S'il était autrefois présent uniquement en altitude, on constate son expansion vers les plaines depuis une cinquantaine d'années. En Nouvelle-Aquitaine, les suivis des oiseaux communs entre 2001 et 2023 indiquent que l'espèce se porte bien avec une tendance à la hausse des populations (Évolutions des populations d'oiseaux nicheurs communs en Nouvelle-Aquitaine, M. André, 2024).

Une espèce clef des forêts

Son rôle dans nos forêts est primordial. En effet, les loges qu'il creuse servent à de nombreuses autres espèces d'oiseaux (chouette de Tengmalm, sitelle torchepot, pigeon colombin...) mais aussi à des petits mammifères (martre, écureuil, chauves-souris...) et à des insectes (abeille domestique, frelon européen, coléoptères...). La nidification de ces espèces cavicoles est donc tributaire de celle du pic noir, qui a la capacité de creuser une loge qu'il ne va utiliser qu'une seule saison en général. De plus, il se nourrit en grande partie d'insectes pouvant parasiter les arbres (scolytes par exemple), ce qui limite leur prolifération et participe à conserver un bon état sanitaire des forêts.

Une anatomie adaptée

Afin de tambouriner sans encombre, son cerveau est protégé des vibrations par des muscles amortisseurs tapissant son crâne. Creuser les arbres lui permet de communiquer, de se nourrir et de se loger.

Des menaces persistantes

Même si l'espèce se porte bien à l'échelle métropolitaine, il est très sensible au changement et à son environnement directement lié à la gestion forestière. En effet, il est dépendant des vieilles forêts et des boisements morts, il préfère donc les futaies irrégulières où il trouve le gîte et le couvert.

Retrouvez le pic noir parmi les autres espèces recensées sur biodiversite.pnr-millevaches.fr



Tambourinage audible jusqu'à 1 km

à écouter sur : sonotheque.mnhn.fr

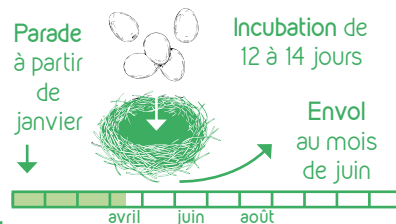


Sa loge est de forme ovale, réutilisable d'année en année par d'autres espèces



Située entre 7 et 12 m de hauteur sans branche en dessous

reproduction



Envols des jeunes dès le 27^{ème} jour après l'éclosion, indépendance définitive fin juillet/début août

sans branche en dessous

Sur des arbres de diamètre > 45/50 cm

Sylvotrophée 2024 : une forêt pour durer !

« Nous regardons la forêt dans le futur avec toujours autant de couvert forestier. Mais les essences ne seront peut-être pas les mêmes ! », déclare Henri Joanin, gestionnaire. Avec le Groupement Forestier (GF) Breuilh La Vergne, propriétaire, ils sont lauréats du Sylvotrophée, qui distingue un binôme gestionnaire et propriétaire pour leur gestion exemplaire, permettant à la fois la production de bois, la préservation de la biodiversité et la valorisation sociale. Le Sylvotrophée illustre ainsi la vision portée par le PNR sur les forêts. « La parcelle récompensée, située à Pérols-sur-Vézère,

est classique au premier abord, avec de nombreux résineux datant des premières vagues de plantation (milieu XX^{ème} siècle). Mais les 172 hectares sont exploités de façon raisonnée petite récolte après petite récolte, et l'ancien peuplement se diversifie avec des essences feuillues locales », souligne Olivier Zappia, chargé de mission Patrimoine naturel au PNR. Le GF essaie d'adapter la forêt au dérèglement climatique, en se basant sur le vivant : régénération naturelle, gestion irrégulière, couvert continu. Un sentier de randonnée traverse même la propriété !

Data Parc

Le Parc mène des études, produit des données et les analyse... mais pour quoi faire ? Pour apporter la connaissance nécessaire à la prise de décisions.

Habitant, propriétaire, collectivité, entreprise : chacun doit pouvoir décider de ses actes en définissant les contours des conséquences, aujourd'hui et demain. Depuis le printemps 2024, deux études sont ainsi menées en coopération au sein d'Ipamac (le réseau des Parcs du Massif central) : essences forestières et changement climatique, et chiroptères face à la pollution lumineuse. Résumé.

Les arbres du plateau vont-ils s'adapter au changement climatique ? Au-delà des modèles mathématiques qui ont une part d'incertitude, on ne sait pas comment les espèces peuvent évoluer. C'est pour combler ce manque de données techniques que les PNR de Millevalches, du Livradois-Forez et du Haut-Languedoc, avec l'aide de l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), mènent une étude simultanée. Dans des forêts anciennes et récentes, ils suivent quatre essences - le hêtre, le chêne, le sapin blanc et le châtaignier - afin d'évaluer leurs ressources génétiques face au changement climatique. Les capacités d'hybridation naturelle de certaines essences peuvent-elles les sauver ? Comment sont-elles plus ou moins résilientes selon les variations de leur code génétique ? Quel impact de la pollution lumineuse sur les chiroptères (chauves-souris) ? On connaît les effets de la surexposition lumineuse sur les êtres humains (stress, troubles du sommeil...)

et sur nombre d'espèces comme les insectes. Mais qu'en est-il de la pollution lumineuse sur les chauves-souris ? Une question fondamentale car les chiroptères sont des espèces protégées qui participent à l'équilibre de notre écosystème. Elles régulent par exemple les populations de moustiques et donc la propagation de maladies. Quel est l'impact des éclairages sur le cycle de reproduction, les couloirs de déplacement, le territoire de chasse, l'habitat... ? Le Parc de Millevalches et 5 autres Parcs du Massif central conduisent une étude scientifique à grande échelle pour comparer des zones polluées et non-polluées par la lumière artificielle.

Les résultats sont attendus pour 2025.





Le poêle maçonné artisanal, des masses d'avantages

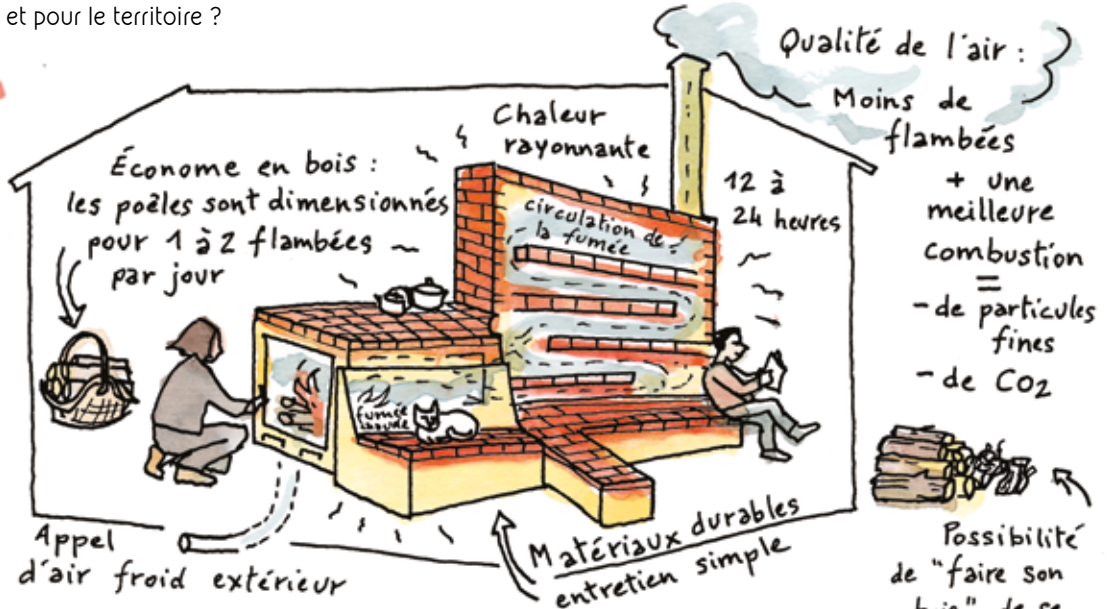
Alors que les températures redescendent, l'augmentation des prix de l'énergie remet au goût du jour un moyen de chauffage traditionnel : le poêle maçonné artisanal, ou poêle de masse. Économique, écologique, local, ce poêle déjà répandu en Europe continentale se développe aussi en France, où la demande est forte mais les professionnels encore peu nombreux. Raison pour laquelle une filière est en train de se monter, portée par l'Association française du poêle maçonné artisanal (AFPMA), basée à Felletin. Quels avantages pour les foyers et pour le territoire ?

C'EST QUOI ?

UN SYSTÈME DE CHAUFFAGE PRINCIPAL AU BOIS, AVEC UNE ACCUMULATION DE CHALEUR, QUI SERA RESTITUÉE LENTEMENT, COMME UNE BOUILLOTTE.

COMMENT ÇA FONCTIONNE ?

- 1 ON LANCE UNE FLAMBÉE À PLEIN RÉGIME DURANT 1 HEURE À 1 HEURE 30. ELLE DÉGAGE DE LA CHALEUR ET DES FUMÉES CHAUDES QUI PASSENT DANS UN CIRCUIT MAÇONNÉ.
- 2 LA CHALEUR EST STOCKÉE DANS LES MATÉRIEAUX LOURDS ET LIBÉRÉE DOUCEMENT PAR RAYONNEMENT DURANT 12 À 24 HEURES.



COMMENT S'ÉQUIPER ?

L'AFPMA REGROUPE DES ARTISANS POËLIERS, QUI CONÇOIVENT ET INSTALLENT DEUX TYPES DE POÊLES :

construits in situ (uniques) Norme NF 15544
= 2 à 3 semaines de chantier

Préfabriqués = 2 à 3 jours de chantier Norme NF 15250

LE POËLIER DIMENSIONNE LE POÊLE SUR MESURE, À L'AIDE D'UN LOGICIEL (L'AFPMA EN DÉVELOPPE UN, OPEN SOURCE, DISPONIBLE POUR 2025).

UNE FILIÈRE EN CONSTRUCTION

LES POÊLES DE MASSE SONT CONSIDÉRÉS PAR L'ADEME COMME LES POÊLES LES PLUS PERFORMANTS À L'USAGE. POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE DE FORMATION, L'AFPMA OUVRIRA EN SEPTEMBRE 2025 AU LYCÉE DES MÉTIERS DU BÂTIMENT UN CURSUS DE 5 MOIS POUR "CERTIFICAT DE QUALIFICATION PROFESSIONNELLE" AU MÉTIER DE POËLIER, EN PLUS DES STAGES ET DES FORMATIONS "DIMENSIONNEMENT" QU'ILS FONT DÉJÀ. POUR DES EMPLOIS QUALIFIÉS NON DÉLOCALISABLES !



Thématique

Connaître le territoire pour mieux le protéger

Pourquoi et comment transmettre à chacun les connaissances sur la nature et la culture du territoire ? Mission-phare du Parc depuis près de 15 ans, l'éducation au territoire se décline à différentes échelles et pour différents publics avec un objectif : replacer l'humain au cœur de son écosystème.

« Apporter de la connaissance permet de renouveler son regard sur ce qui nous entoure et de se questionner. Nous pensons que mieux connaître son territoire - sa richesse, ses singularités, les interactions entre tous ses milieux et activités ainsi que ses fragilités - est essentiel pour mieux le comprendre et donc le protéger. » C'est ainsi que Delphine Moreau, Pauline Riffaut et Carole Lacote, chargées de l'éducation au territoire, définissent leur mission, qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes, aux particuliers qu'aux professionnels et aux collectivités.

Toute l'équipe du Parc à l'œuvre

Pour mener à bien cette mission, le Parc organise de nombreuses animations : programmes Classes Parc pour les scolaires, ateliers et sorties éducatives pour tous, des conférences, des chantiers participatifs... Des animations réalisées en interne ou en partenariat avec des

associations, animateurs et professionnels du territoire, comme Jody Berton, chargé de développement territorial au CPIE du Pays Creusois, Jean-Marie Caunet, directeur de l'Institut d'études occitanes (voir 3 questions à...), Sabine Virolle, créatrice d'une ferme pédagogique ou encore Chantal Ballot, productrice de simples (voir encadré). Mais au-delà des actions estampillées « éducation », l'ensemble des projets portés par le Parc comprennent un volet transmission. Tous les agents oeuvrent pour porter à connaissance le savoir et les techniques utilisées dans le cadre de leurs missions. « Par exemple, quand on accompagne un agriculteur pour mettre une clôture en bord de cours d'eau en protection des berges, on peut se demander ce qu'il va en faire s'il n'est pas convaincu du bien-fondé. On ne peut pas dissocier la partie technique de la partie transmission », explique Julie Collet, chargée de mission eau et milieux aquatiques.

Une partie transmission qui prend également la forme de publications sur les médias du Parc : réseaux sociaux, chaîne YouTube, journal, et s'incarne dans la Maison du Parc, emblématique de cette ambition pédagogique.

Des approches sensibles et accessibles

Pour favoriser l'appropriation des connaissances et des enjeux, le Parc privilégie les approches pédagogiques qui rendent les publics acteurs de leurs découvertes. « Les gens sont toujours surpris de ce qui émerge quand on prend le temps d'observer le vivant et de s'exprimer. Cela ouvre au dialogue et au questionnement », ajoute Julie Collet. Les outils utilisés sont ingénieux - chevalet, gradins ou encore hamacs dans l'éco-centre forestier de Nedde -, les dispositifs ludiques et participatifs - quizz, jeux de société (« Qui l'eût cru ? » sur les espèces du Plateau), fresque du climat... Les chantiers collectifs, eux, permettent de s'initier à une pratique associée à un geste utile pour le territoire ; construction de murs en pierre sèche ou de clôtures par exemple. Citons enfin l'approche artistique et culturelle, plus originale : l'œuvre contemporaine « Taniquetil » issue de l'imaginaire de J.R.R. Tolkien et tissée à la Cité internationale de la tapisserie

d'Abusson nous sensibilise autrement autour de la nuit et fait voyager les savoir-faire locaux par son exposition une fois par an dans les villes-portes.

Des sujets qui concernent tout le monde

La nuit est l'un des thèmes qui rencontre le plus de succès ! Sûrement parce qu'il réunit écologie et onirisme, science et poésie. Les balades naturalistes ou les transhumances pastorales avec les brebis sont également très appréciées, ainsi que tout ce qui invite à apprendre de la main : ateliers cuisine et de savoir-faire artisanaux et patrimoniaux (vannerie, murs en pierre sèche, plantes médicinales...).

Les conférences sur la forêt, l'eau ou l'énergie attirent des publics avertis, plus réduits, mais donnent lieu à des débats stimulants.

L'intérêt d'une structure comme le PNR est de pouvoir sortir de l'approche sectorielle pour aborder chaque sujet de façon transversale : « il s'agit de faire des liens et mettre en avant les connexions en accompagnant dans la durée différents publics, différents partenaires locaux, différentes approches », précise Delphine. L'inauguration festive du sentier Au fil des pierres, en juin dernier à Gentioux est un bon exemple : les enfants de l'école, accompagnés par le Parc, ont travaillé avec les associations Les Amis de Joux et Petit patrimoine Grandes causes et Yann Hélip Soulié (tailleur de pierre, LMB de Felletin) pour réaliser un sentier de découverte du petit patrimoine bâti et des savoir-faire liés au granit, du repérage à la réalisation du livret et du balisage sculpté.

Une dynamique qui porte ses fruits

Interpellé par des publics toujours plus divers, le Parc construit des interventions sur mesure : des stages d'écocitoyenneté, des formations pour les Offices de Tourisme sur le patrimoine naturel et culturel, la biodiversité ou le ciel étoilé, des visites de sites. L'ambition est de créer un catalogue d'animations sur de nombreux sujets, pour pouvoir répondre à toutes les demandes en matière d'éducation au territoire !



Photos : N. Margotteau



Kéfir aux jeunes pousses de sapin



Le gaillet



Thé des prés (sureau et coquelicot)

Les plantes, concentré du territoire

« À la fin du XIX^{ème} siècle, on utilisait 1000 plantes dans le quotidien, aujourd'hui ce n'est plus qu'une cinquantaine. Il y a une vraie perte de savoir. La transmission fait partie de mon métier : partager, échanger, connaître les plantes qui nous entourent pour (mieux) les utiliser. Chacun est ensuite libre de choisir », explique Chantal Ballot productrice de plantes aromatiques et médicinales à Eymoutiers. Chantal cultive 80 plantes et en cueille une trentaine pour préparer des tisanes.

Elle propose des animations nature - balades, visites et ateliers - pour « aiguïser le regard sur là où l'on vit. Et ce n'est pas que la vue, c'est aussi le toucher, l'odeur, les saveurs et même le froissement du vent ».

Les plantes nous parlent autrement du territoire avec leurs feuilles, leurs racines, leurs graines ou leur tige : « On s'en servait pour se nourrir, se soigner, pour l'artisanat (chanvre, teinture, vannerie) ou l'agriculture ». Des usages souvent oubliés que la culture occitane nous rappelle.

Le gaillet, roulé en ballot servait de tampon pour filtrer le lait afin de le cailler, tandis que les jeunes pousses étaient utilisées pour fabriquer du pesto et les graines mûres torréfiées mélangées aux racines de pissenlit une sorte de café. « C'est une façon de vivre plus proche du monde végétal. »

callunedemillevaches.fr



À l'école du Parc

Cette année 2023-2024, 16 classes de 8 écoles du territoire ont travaillé sur les pollinisateurs sauvages, la langue occitane et le pastoralisme, l'eau et la forêt dans le cadre des Classes Parcs, le programme du PNR pour les scolaires. Reportage à Royère-de-Vassivière, le jour de la restitution.

Un brouhaha s'élève de la grande salle des Plateaux Limousins en ce 24 juin. 172 enfants sont rassemblés pour restituer leurs découvertes suite aux Classes Parc de l'année scolaire. L'école de Royère ouvre le bal avec des devinettes. L'excitation est à son comble. Des dizaines de doigts se lèvent : trop facile de reconnaître le rouge-gorge et le renard ! Question suivante : « *Je suis le gardien de la forêt, il est très difficile de m'apercevoir. J'ai un plumage roux avec des ailes blanches et noires, et de très belles plumes bleues zébrées de noir. Mon cri prévient les autres lorsqu'un prédateur approche, qui suis-je ?* ». Plus difficile ! Mais des ornithologues en herbe, comme Lucas, se cachent dans le public : « *c'est le geai !* » L'assistance est bluffée. La classe suivante, d'Eygurande, a écrit un conte poétique où insectes et oiseaux se révoltent contre les humains. De quoi nous rappeler que sans insectes, pas d'humus ni de pollinisation donc pas de plantes... Un impressionnant calme s'est installé dans le public. Mais la classe de La Croisille remet de l'ambiance avec son sifflet fabriqué avec une branche, ses chants occitans et danses traditionnelles, accompagnés par Jean-Marie Caunet et sa chabrette. Connaître « *la lenga de chas nos* » est en effet un moyen

« J'ai vu des insectes trop beaux. Les scarabées, c'est magnifique. J'ai mieux compris pourquoi c'est important l'écologie »

de comprendre de façon sensible notre Montagne limousine. Car c'est là tout l'objectif des Classes Parc : connaître la nature et la culture du territoire, et pas seulement ses routes, ses villages ou ses commerces. « *Les sujets proposés sont toujours très divers : les animaux, la gestion de l'eau et des déchets en passant par la nuit. On peut mener des projets d'envergure avec de nombreuses sorties sur toute une année, les élèves en parlent avec leurs parents et sont toujours très motivés par les contenus, pertinents, et les intervenants très impliqués* », se réjouit Nathalie Heintz-Faulle, enseignante à Felletin. Pour Émilie Gelot, enseignante également, « *ce programme est très précieux car certains élèves ont énormément de connaissances, d'autres pas du tout. Il y a beaucoup d'inégalités et les animations des Classes Parc permettent de*

mettre tous les enfants au même niveau. Et puis, ça les captive ». Sans surprise, ce sont les sorties dans la nature que les enfants ont le plus adoré, surtout quand il s'agit de capturer des insectes pour les reconnaître. Les sens sont très importants pour remettre du sens. « *L'environnement n'est pas un décor* », rappelle Jody Berton, du CPIE du Pays Creusois, qui intervient dans les classes. Sa méthode suit trois temps « *découvrir, comprendre et agir* ». L'éducation à l'environnement permet en effet d'accompagner les changements de comportement. « *J'ai appris le nom des*

plantes en forêt et attrapé un cousin, un perce-oreille, une sauterelle... J'ai vu des insectes trop beaux. Les scarabées, c'est magnifique. J'ai mieux compris pourquoi c'est important l'écologie », témoigne Éva, 9 ans, qui a suivi les interventions de Jody. Mission réussie !



3 questions à...

JEAN-MARIE CAUNET
directeur de l'Institut d'études occitanes
du Limousin

Quel(s) lien(s) faites-vous entre l'occitan et l'éducation au territoire ?

L'occitan, c'est la colonne vertébrale du territoire. Quand les approches sont sectionnées entre les petites bêtes, les plantes ou le bâti, l'occitan - la langue mais aussi la culture - permet de faire le lien entre les choses parce qu'il véhicule une histoire et des connaissances accumulées, précieuses. Dans le cadre d'un programme d'enquêtes sur les traditions culinaires de notre territoire, nous avons réalisé 5 courtes vidéos* pour le Parc. Des habitants - des anciens - racontent en occitan la culture du blé noir, les gestes pour semer, la fabrication du fromage, les plantes, les liens avec les animaux de la ferme etc. Mais c'est une langue en souffrance, presque rien n'est fait dans l'Éducation Nationale et elle manque de moyens pour continuer à exister. Son temps est compté...

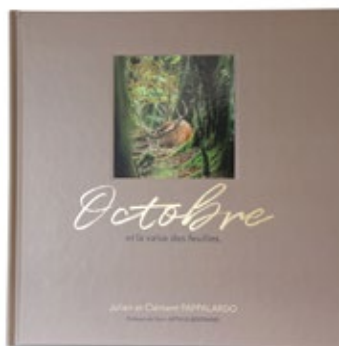
Quelle est la particularité de la culture occitane dans cet enjeu de transmission ?

C'est une culture d'oralité qui offrait des occasions de rencontres et de partage. C'est ce que nous avons perdu avec la disparition de la société paysanne, la domination du français et que nous continuons de perdre aujourd'hui avec l'utilisation du portable et du numérique. Transmettre cette culture c'est retrouver cette sociabilité du territoire, comme lorsque nous organisons avec le Parc des velhadas. Cet automne, des veillées « traditions culinaires » sont programmées dans les médiathèques de Meymac, Eymoutiers, Treignac, Felletin et Peyrelevade. À partir des recettes collectées lors des enquêtes, on propose de cuisiner sur place, de manger ensemble puis de discuter sur l'alimentation traditionnelle d'ici et d'aujourd'hui.

Avez-vous une méthode spécifique ?

L'approche ethnologique est très riche : elle donne beaucoup de liberté et ouvre de nombreux champs d'actions. Je me sers de la carte postale ancienne comme un support pour aborder des thèmes très différents et parfois liés, comme pastoralisme et paysage par exemple. La démarche est simple mais on peut aller très loin. Je recherche la carte du lieu, généralement d'avant la guerre de 14-18, on prend le temps d'observer et on discute : le paysage d'avant, les bâtiments qui restent, les tenues vestimentaires, les accessoires et les attitudes des personnes. On peut parler des paysages sonores, linguistiques et olfactifs. Lors d'une balade-repérage à Royère, nous avons recensé 10 granges anciennes. Cela a été l'occasion de parler du pastoralisme autrement car ce n'est pas que les bêtes, ce sont aussi des gestes, des activités, des rythmes de vie, une façon d'occuper le paysage et d'autres univers sonores. Avec les petits comme les grands, les contes, les chansons, les danses occupent une place importante.

* <https://www.pnr-millevaches.fr/actions-du-parc/langue-et-culture-occitanes/>



Les frères des bois

Julien et Clément Pappalardo, photographes et naturalistes originaires de Haute-Corrèze, ont publié simultanément leurs deux premiers livres, témoignages de vingt ans d'observations.

En arrivant chez Julien Pappalardo, le massif du Sancy domine le paysage. Nous sommes à Saint-Étienne-aux-Clos, aux confins du Parc, à la frontière avec le Puy-de-Dôme. C'est autour de ce village de Haute-Corrèze, berceau de leur famille, que les deux frères capturent la plupart de leurs images. C'est là aussi que l'association Silva créée avec leurs parents et quelques amis, organise chaque année au mois de juillet le festival Signé Nature, autour de la photo naturaliste. Enfants, Julien et Clément passaient déjà des heures à observer la nature quand ils venaient en vacances chez leurs grands-parents. Fascinés par les animaux sauvages et déçus de ne pouvoir rapporter de souvenirs de ces sorties, ils se sont mis à les photographier, comme un moyen de prouver ce qu'ils avaient pu voir. Autodidactes, les frères investissent petit à petit dans du matériel de plus en plus perfectionné et se forment sur le terrain. Passionnés, ils suivent tous les deux un BTS Gestion et protection de la nature de Neuvic. Après leurs études, Julien reste à Saint-Étienne-aux-Clos tandis que Clément s'installe en Camargue – mais il vient souvent rejoindre son frère. Et pour le brame du cerf, ils posent un mois de congés !

La photographie est pour eux un métier secondaire. « Nous n'avons jamais été dans l'optique de ne faire que ça. Nous ne voulons pas que la photo devienne une espèce d'obligation qui dénature notre passion », confie Julien. Alors, après le travail, ils passent une grande partie de leur temps libre à vagabonder pour trouver de nouvelles espèces à photographier. « On va en

« On part toujours dans l'optique de voir un animal, et on revient souvent avec autre chose sur la carte mémoire. »

billebaude », disent-ils, appareil en bandoulière. Mais la plupart des images sont prises lors d'affûts, en tenue camouflage, dans une cabane bricolée ou une tente. Des heures passées à guetter, attendre et espérer... jusqu'à 24 heures d'affilée sur les sites de nidification du faucon pèlerin, dans les gorges de la Dordogne. Et des surprises : « on part toujours dans l'optique de voir un animal, et on revient souvent avec autre chose sur la carte mémoire ».

Les Pappalardo sont aussi vidéastes. « Une fois qu'on a fait les images qu'on voulait, on filme. Puis, l'hiver, quand il n'y a pas grand-chose à faire, on bricole des courts-métrages. » Ils ont ainsi participé, parmi 200 contributeurs, au dernier film de Yann Arthus-Bertrand, « Vivant ». Le réalisateur a choisi leurs séquences montrant des blaireaux, des renardeaux et des paysages de Haute-Corrèze.

Leur passion a donné naissance à deux magnifiques livres réunissant leurs plus beaux clichés, des dessins, des récits d'affûts et des textes poétiques : « Avril et le chant des arbres », avec comme sujet principal le faucon pèlerin, et « Octobre et la valse des feuilles », qui met le cerf à l'honneur. Cette double parution oblige ceux qui se définissent comme « sauvages », à « sortir du bois » pour présenter leur travail ! Au programme de cet automne, deux expositions, à Theix (63) et à La Courtine, puis le festival international de la photo animalière et de nature, à Montier-en-Der (52), une manifestation qui attire chaque année plus de 40 000 visiteurs.

lesfreresdesbois.com



5 façons d'utiliser l'atlas de la biodiversité

Pratique

Sur le site biodiversite.pnr.millevaches.fr, l'équipe du PNR met en ligne les données qu'elle produit sur les espèces de faune et flore du territoire. Un outil simple et efficace pour connaître les animaux et les plantes locales, avec une entrée par commune et une entrée par espèce. Les 124 communes du Parc sont répertoriées et 880 espèces observées décrites. Voici 5 façons d'utiliser cet atlas de la biodiversité !

1

Pour connaître les espèces présentes autour de chez nous

Cinle plongeur et blaireau ont été observés à Saint-Hilaire-les-Courbes. À Gioux, ce sont la pie grièche grise, le cerf élaphe ou encore le moiré des fétuques (papillon). 230 espèces en tout sont répertoriées sur cette commune. Très bien fait, le moteur de recherche permet de taper le nom de sa commune et de voir immédiatement apparaître les espèces qui y ont été observées.

2

Pour avoir une meilleure connaissance du vivant

Loutre d'Europe, chouette de Tengmalm, circaète Jean-le-Blanc ou encore moule perlière... autant d'espèces caractéristiques du territoire dont on parle régulièrement dans ce journal. Mais à quoi ressemblent-elles ? Quels sont leurs habitats ? Où ont-elles été observées ? Autant d'informations réunies sur l'atlas : il suffit de taper le nom de l'espèce.

3

Pour nous sensibiliser au vivant non-humain avec qui nous partageons l'espace

On a tendance à considérer la nature comme un paysage extérieur à nous. Mais voir le nombre d'espèces observées sur chaque village nous rappelle que nous, humains, sommes une espèce parmi tant d'autres et que nous cohabitons avec nombre d'insectes, oiseaux, reptiles, mammifères et plantes !

4

Pour nous inciter à observer la faune et la flore

Une balade prévue sur le territoire ? Et si on allait voir sur l'atlas quelles espèces sont présentes pour tenter de les voir ? On peut aussi partir en quête d'une plante et chercher sur l'atlas où elle pousse ! Une fois sur place, si l'on n'est pas certain que ce beau papillon bleu est bien un azuré de la Bugrane, les naturalistes du Parc conseillent d'installer sur son téléphone l'application Seek créée par iNaturalist (voir ci-dessous).

5

Pour participer à transmettre des observations

Avis aux naturalistes amateurs : il est également possible de contribuer en transmettant ses observations, grâce au site complémentaire de l'atlas de la biodiversité : obs-participatif-biodiv.pnr-millevaches.fr. Une fois validées, les observations viendront enrichir l'atlas.

Des outils collaboratifs

iNaturalist

C'est une application développée par une organisation à but non lucratif, qui rassemble des passionnés du monde entier. Elle permet de reconnaître des espèces sur simple chargement d'une photo, comme Shazam pour reconnaître un morceau de musique. Il existe une version participative pour les experts et une version plus grand public, Seek by iNaturalist.

Disponible pour Apple et Android.

Géonature

L'atlas de la biodiversité fonctionne grâce à Géonature. Géonature, c'est un ensemble de logiciels open-source qui ont été développés par plusieurs acteurs de la biodiversité, comme des Parcs nationaux et régionaux. Open-source signifie que les codes informatiques sont libres, développés de manière collaborative par différents acteurs de la communauté.

Geonature.fr



Magnat- L'Étrange

Bienvenue à Magnat-l'Étrange, village médiéval érigé sur les flancs d'une petite butte au sommet de laquelle se dresse un château et l'église attenante, en surplomb de la Rozeille. La construction de l'église date du XII^e siècle ; elle a été rénovée récemment. L'édifice possède un remarquable clocher-mur double. Quatre chemins de randonnées partent de la place de la Bascule, juste à côté, allant de 4,5 kilomètres à 13,2 kilomètres pour le circuit du Puy de la Lizière. Depuis les hauteurs, par beau temps, on aperçoit le massif du Sancy. On ne peut pas s'arrêter à Magnat-l'Étrange sans s'interroger sur l'origine de son nom ! Il vient tout simplement des deux familles qui régnaient sur le territoire, les Magnat et les Lestrance.

Cette commune creusoise de 243 habitants est éloignée des grands bourgs, ce qui fait sa force. Magnat a ainsi conservé son école, une agence postale, un salon de coiffure et une station-service. Côté associatif, citons un comité des fêtes bien actif, l'association de parents d'élèves, le tricot, la gym douce, la chasse, et un nouveau bar...

La librairie itinérante Limou'Zine est également installée ici.

Mairie de Magnat-l'Étrange - 05 55 67 82 07
tourisme-hautecorreze.fr



Photo : BAM I



Photo : Élise Levet

La Bouchée locale, de la viande en circuit court

En 2020, un petit groupe d'éleveurs a repris l'atelier de découpe de Magnat-l'Étrange. Passionnés par leur métier et désireux de permettre au plus grand nombre de consommer de la viande de qualité, ils emploient un boucher à plein temps. La Bouchée locale propose du bœuf, du veau de lait et de l'agneau issus d'exploitations qualifiées « haute valeur environnementale », ainsi que des poulets et porcs bio. Tous les animaux sont nés, élevés et abattus dans un rayon de 50 kilomètres autour de l'atelier. La viande est ensuite vendue en circuit court aux cantines des Ehpad, écoles, collèges et lycées du territoire, à des revendeurs, et aux particuliers. Le magasin est ouvert au public tous les vendredis de 14 à 19 heures.

10 Nouaillat, 23260 Magnat-l'Étrange
la-bouchee-locale.fr - 06 74 36 23 11



Photo : facebook



Photo : BAM !



Photo : facebook

Le chou de Magnat : le légume qui venait du froid

Le chou de Magnat, c'est plus de 250 ans d'histoire. Le marquis de Lestrangne l'aurait rapporté des jardins du tsar à Saint-Pétersbourg en 1760. Ce gros chou pommé possède bien des qualités : il résiste au froid, se contente d'un sol de piètre qualité et se conserve facilement. Semé à la fin du mois d'août, ses plants restent en terre tout l'hiver. Les plus beaux spécimens peuvent dépasser les 15 kilos et un mètre de diamètre ! En 1880, 10 à 12 millions de plants partaient de Magnat chaque année. Après avoir failli disparaître, il a été sauvé grâce à quelques passionnés qui ont créé une association en 1995. À préparer en salade, en soupe, en potée ou en choucroute !

Graines disponibles sur kokopelli-semences.fr




Photo : BAM !

BAM ! Un bar associatif à Magnat

Après la fermeture de son auberge, il ne manquait à Magnat qu'un lieu pour se retrouver, un lieu de sociabilité et de rencontre. C'est chose faite ! Depuis juillet 2024, un bar associatif a pris place dans la partie bar de l'ancien restaurant, géré et animé par des bénévoles, habitants de la commune. Un projet soutenu depuis le début par la mairie, propriétaire des murs. L'établissement est ouvert quelques heures par semaine, les mardis et vendredis soirs et le dimanche matin - horaires qui sont amenés à évoluer, à suivre sur la page Facebook, et accueille également une Amap. L'objectif ? Rassembler Magnatois d'origine et nouveaux habitants et créer une dynamique autour du vivre-ensemble. Le lieu peut également être mis à disposition des associations locales.

33 chemin de la Ceinture, 23260 Magnat-l'Étrange

 BAM Bar associatif de Magnat

Ressources naturelles & savoir-faire

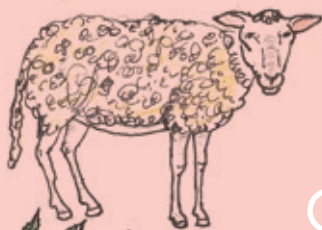
1

En sirop ou limonade, miam ! Et si on rate la saison des fleurs, on pourra toujours faire de la confiture ! La diversité des milieux naturels du Parc offre de nombreuses ressources pour les cuisiniers buissonniers !



2

Ils ont façonné nos paysages et font la spécificité de nos beaux chemins creux. Aujourd'hui, le Parc organise des chantiers pour renouer avec ce savoir-faire.



3

À base de farine sombre, toujours appréciés aujourd'hui, ils remplaçaient le pain autrefois.



4

Lavée, cardée, filée, feutrée... la créativité est infinie avec cette matière première naturelle !



5

La nature offre déjà un terrain de jeu aux enfants qui se confectionnaient des jouets tout en gardant les troupeaux de brebis sur la Montagne limousine.



6

À défaut d'osier (saule), nos lisières offrent de nombreuses essences d'arbustives dont les fibres s'utilisent en vannerie : noisetier, châtaignier, genêt, ronce...



Réassocie chaque élément naturel...

...à l'objet fabriqué !



Réponse : 1. La laine de mouton
2. Les tourtous de sasasin/blé noir
3. Le sifflet en frêne
4. Les murs en pierres sèches
5. Les paniers en noisetier
6. Le sirop de fleurs de sureau

Illustrations : D. Moreau

Les actions du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin sont principalement financées par :



EPCI et Communes adhérentes